

Le Quotidien
Éditorial, vendredi 27 janvier 2006, p. 10
Une région profondément divisée se cherche
Néron, Carol

N.B: cet article du Quotidien est publié par le portail Vision Saguenay 2025 après entente avec M.Guy Granger.

L'équipe de "Vision Saguenay 2025", dirigée par l'économiste de l'UQAC, Marc-Urbain Proulx, est apolitique. Associée à l'originalité de sa démarche et la constance dont elle fait preuve dans la recherche de solutions permanentes en mesure de remettre le Saguenay-Lac-Saint-Jean dans la voie du développement, cette caractéristique fait en sorte que les conclusions auxquelles elle parvient doivent être analysées avec le plus grand respect. Chaque fois qu'ils sont appelés à exprimer leur point de vue sur un aspect particulier de leur mission, ces chercheurs ont le don de faire mouche.

Mercredi, devant les membres du Cercle de presse du Saguenay, Marc-Urbain Proulx a prononcé un autre vibrant réquisitoire en faveur du regroupement des forces régionales. Il a affirmé que le Saguenay et le Lac-Saint-Jean avaient besoin d'être soumis de toute urgence à un électro-choc. Un traitement, a-t-il poursuivi en substance, qui pourrait prendre la forme, dans un premier temps, d'une coalition regroupant un nombre limité de leaders provenant de différents milieux. Ce commando aurait notamment comme tâche de rallier les trop nombreux points de vue divergents hypothéquant toujours le développement régional.

Ce n'est pas la première fois, ni sans doute la dernière, que l'animateur de "Vision Saguenay 2025" insiste sur la nécessité d'unifier les initiatives diverses voyant le jour ici et là dans la région. Le problème, c'est qu'une fois sous l'éclairage des médias, elles finissent presque toujours par faire long-feu en raison de leur manque de vision globale.

Méfiance et frustration

Certes, l'esprit de clocher a fortement tendance à disparaître dans la foulée des fusions municipales. Au Saguenay, par exemple, cette tare fait d'ores et déjà partie du passé; au Lac-Saint-Jean, elle se manifeste encore à certaines occasions.

De manière générale, cependant, partout dans la région, au lieu de resserrer les rangs dans la poursuite d'objectifs communs et de capitaliser sur le grand renouveau urbain et rural, chacun se retire dans son fief, gardant jalousement ses projets et ses idées pour lui-même. Cette façon d'entrevoir le développement économique en solitaire, la plupart du temps sous le sceau du secret - de surcroît, en faisant valoir sa propre argumentation auprès des instances concernées - représente un handicap majeur.

L'esprit de clocher divisant, jusqu'en 2000, les corporations municipales réparties sur l'ensemble du territoire régional, a fait place rapidement, depuis la naissance des nouvelles villes, à une certaine frustration teintée de méfiance réciproque. Ce phénomène est plus ou moins perceptible mais il n'en demeure pas moins une réalité,

notamment entre le Saguenay et le Lac-Saint-Jean. Les déclarations lénifiantes des maires appelés à aborder occasionnellement le sujet parviennent mal à le dissimuler.

Ce comportement ambivalent donne naissance à une formidable force d'inertie; la société régionale est plongée dans une profonde léthargie et ce, à l'un des moments les plus critiques de son histoire.

À l'évidence, et en cela Marc-Urbain Proulx a encore raison sur toute la ligne, il faudra davantage qu'une conjoncture politique favorable pour sortir le Saguenay-Lac-Saint-Jean de la stagnation. Ainsi, l'élection du conservateur Jean-Pierre Blackburn, dans Alma-Jonquière, lundi, dont tous affirment que les chances d'accéder au Cabinet sont excellentes, ne constitue toutefois qu'un élément parmi de nombreux autres appelés à figurer dans le plan de reconstruction de l'économie régionale.

L'influence des politiciens

Un raisonnement similaire s'applique aux dernières élections municipales et à celles qui détermineront, dans un horizon de moins de deux ans, la nature du prochain gouvernement québécois. Les membres de la classe politique n'ont pas réponse à tout, leur présence constitue un outil précieux mais, trop souvent, leur influence s'arrête là où commence l'obligation de rester fidèle à la ligne du parti qu'ils représentent.

L'incertitude persistera tant que le milieu ne se mobilisera pas autour d'un projet commun et de thèmes rassembleurs. Lorsque ces obstacles majeurs seront surmontés, encore faudra-t-il traduire les bonnes intentions dans les faits. Le mur d'incompréhension isolant nos collectivités de leurs voisines doit être aboli. Bien avant la mondialisation, il s'agit du véritable ennemi commun. Le reste est une simple affaire de stratégie...